

L'ORGANISATION DU PERIGORDIEN SUPERIEUR EN FRANCE
ET SES RAPPORTS
AVEC LE PERIGORDIEN D'EUROPE OCCIDENTALE

Henri DELPORTE

C'est Denis Peyrony qui, vers 1930, définit le Périgordien, par éclatement de l'Aurignacien au sens large, et qui en précisa les subdivisions (Peyrony, 1933, 1936); l'opération fut réalisée sur la base de l'étude des gisements périgourdins, tels que Laugerie-Haute, La Gravette et surtout La Ferrassie. Il est bon de rappeler les caractères qu'il attribua au Périgordien: "Le Périgordien se distingue par ses nombreux nucléi prismatiques et son débitage en lames et lamelles minces, étroites et allongées, des grattoirs sur larges éclats, de nombreuses lames et lamelles à bord abattu, souvent tronquées à une extrémité, parfois aux deux, des lamelles à fines retouches formant parfois des pointes foliacées, l'industrie des matières osseuses peu développée (sagaies effilées biconiques ou à base à biseau simple), l'absence, en Périgord, des grattoirs épais (carénés, à museau, à épaulement, en éventail, etc...)"

Dès 1936, D. Peyrony distingua les Périgordiens I (type de Châtel-perron), II (type de Bos-del-Ser), III (type de Laugerie-Haute), IV (type de La Gravette) et V (type de la Font-Robert); les observations effectuées au cours des fouilles de La Ferrassie lui permirent en outre de diviser le Périgordien V en trois phases successives: Périgordien V^a ou V¹ à pointes de la Font-Robert, Périgordien V^b ou V² à éléments tronqués et Périgordien V^c ou V³ à burins de Noailles (Peyrony, 1934). Enfin, tenant compte de difficultés et d'objections plus récemment apparues, Peyrony proposa de séparer deux groupes périgordiens: l'un, avec des pièces à retouche abrupte (Châtel-perron, Laugerie-Haute, La Gravette et la Font-Robert), l'autre avec des pièces à retouche semi-abrupte et des grattoirs épais (Dufour, La Gravette niveau des fléchettes, La Font-Yves et Noailles) (Peyrony, 1946). Bien qu'il ait pu faire l'objet de critiques sérieuses, le système ainsi élaboré représente sans aucun doute l'une des étapes majeures pour la connaissance du Paléolithique supérieur français

Depuis Peyrony, des études nouvelles ont permis de préciser et de réviser l'organisation du Périgordien supérieur, bien que fasse encore défaut la publication globale de sites essentiels comme Corbiac ou l'abri Pataud. Un progrès important de la recherche sur le Périgordien supérieur a été marqué par les travaux de Denise de Sonneville-Bordes et surtout par la publication de son ouvrage sur le Paléolithique supérieur en Périgord (Sonneville-Bordes, 1960): l'aspect le plus spectaculaire en est l'application au Paléolithique supérieur (Sonneville-Bordes et Perrot, 1953) de la méthode statistique créée par F. Bordes (Bordes, 1950): l'établissement de décomptes selon une liste-type et leur traduction sous forme de diagrammes cumulatifs permet la comparaison, numérique mais aussi visuelle, de diverses séries lithiques; par ailleurs, le calcul d'indices judicieusement choisis conduit à dégager les caractères statistiques d'une industrie ou d'un ensemble d'industries; c'est ainsi que le Périgordien possède

généralement un indice de burin supérieur à celui de grattoir et un indice de burin sur troncature supérieur à celui de burin dièdre; par ces deux rapports d'indices, il s'oppose directement à l'Aurignacien.

C'est également à partir des environs de 1950 que se sont développées des fouilles intéressant des sites à industrie du périgordien supérieur, fouilles qui ont traduit des préoccupations et ont utilisé des techniques nouvelles: stratigraphie fine, relevé en plan des vestiges, repérage en trois dimensions et récolte systématique de tous objets lithiques et osseux; appel constant, dès le chantier, à la sédimentologie, à la paléontologie, etc ..., puis à toutes sortes d'analyses physico-chimiques. Dans ces conditions, les mobiliers recueillis, outre leur valeur propre, se révèlent riches d'un appareil documentaire considérable et, fait plus important, sensiblement équivalent, en quantité et en qualité, d'une fouille à l'autre; leur exploitation, en particulier selon la méthode statistique, est donc susceptible de livrer des résultats directement comparables. En Périgord, des fouilles ont été effectuées à Laugerie-Haute (Bordes, 1958), à l'abri du Facteur de Tursac (Delporte, 1968), à La Rochette (Delporte, 1962), sur le site des "Jambes" de Périgueux (Celerier, 1967) et, tout récemment, à l'abri du Flageolet de Bézenac (Rigaud, 1969) et à La Ferrassie (Delporte et Tuffreau, 1973), sans compter celles de Corbiac et de l'abri Pataud, déjà mentionnées. En dehors du Périgord et sans que nous ne prétendions aucunement à l'exhaustivité, il est possible de citer, parmi les travaux les plus intéressants, les fouilles du Roc de Cavaudun (Lot-et-Garonne) (Momméjean, Bordes et Sonnevillle-Bordes, 1964), de l'abri des Battuts (Tarn) (Alaux, 1973), du Roc de Combe (Lot) (Bordes et Labrot, 1967); des recherches sur le Périgordien supérieur sont également à noter dans d'autres régions de France, par exemple dans le Bassin Parisien (Champagne et Schmider, 1970; Schmider, 1971), dans le Nord de la France (Demolon et Tuffreau, 1972, 1974) et même en Provence (Onoratini, 1974).

Les analyses sédimentologiques, palynologiques, etc ... effectuées à l'occasion de fouilles ont abouti à l'établissement de séquences climatologiques et chronologiques (Laville, 1971, 1975; Laville et Rigaud, 1973; Elouard, Evin, Guérin et al., 1974) et à d'importantes publications de synthèse, en particulier sur le Périgord (Laville, 1973): récemment, a pu être proposée une séquence très fine couvrant la totalité du Würm III, séquence à l'intérieur de laquelle l'articulation des différents faciès du Périgordien supérieur est suivie avec précision (Laville, 1975). On peut regretter que cette organisation ne soit pas soutenue efficacement par des datations C14, lesquelles demeurent encore trop peu nombreuses et trop peu précises pour cette époque.

Dans l'état actuel de notre propre démarche, il n'est pas pensable de présenter ici une étude exhaustive sur le Périgordien supérieur français; nous nous bornerons, en partant essentiellement de la situation en Périgord, à tenter de décrire quelques-uns des aspects de la question qui nous sont apparus comme les plus progressifs en même temps que les plus caractéristiques.

+

+ +

Dans l'ensemble, le Périgordien IV est peu abondant et mal connu. Il sera difficile d'affirmer quoi que ce soit à son sujet avant la publication, espérée prochaine, du mobilier de la couche 5 de l'abri Pataud; cette couche, épaisse de 0,70 m, a été subdivisée en plusieurs niveaux et lentilles (Movius, 1965, 1966) et des variations typologiques importantes y ont été observées, tant sur le plan stratigraphique que sur le plan topographique; par ailleurs, des datations C14 ont été effectuées, parmi lesquelles une bonne série située entre 28.000 et 26.000 B.P. (GrN 4477, 4634 et 4662) (Movius, 1971); il ne fait aucun doute que la publication de l'abri Pataud apportera des indications essentielles sur l'évolution du Périgordien IV.

Il est intéressant de comparer les résultats obtenus à l'abri Pataud avec ceux qu'ont livrés les fouilles du gisement éponyme de La Gravette (Lacorre, 1960), fouilles dont la qualité n'apparaît malheureusement pas indiscutable. Il y a opposition entre les deux sites du fait de la situation des fléchettes qui sont des pièces foliacées à retouche marginale étroite; alors qu'à l'abri Pataud, elles sont associées aux gravettes dans la partie inférieure de la couche 5, il y aurait, à La Gravette, une couche inférieure à fléchettes sans gravettes et un ensemble supérieur à gravettes mais sans fléchettes. Des fléchettes ont été également rencontrées en association avec des gravettes, mais éventuellement aussi avec des pointes de la Font-Robert et des burins de Noailles, à l'abri Vignaud, voisin de l'abri Pataud, à l'abri du Poisson, à Laussel, à l'abri Durand-Duel des Rébières, à La Roque-Saint-Christophe, etc ...; dans ces différents cas, on peut se demander s'il s'agit d'ensembles homogènes ou de la réunion inconsidérée en un seul ensemble du mobilier de plusieurs niveaux superposés.

Nous avons récemment effectué la révision des séries de La Gravette conservées au Musée des Antiquités Nationales et publié nos observations à propos de l'Aurignacien et du "Bayacien" de ce gisement (Delporte, 1972). En ce qui concerne le Périgordien IV, le décompte des trois séries distinguées par Lacorre (de bas en haut, couches jaunes, rouge et noire) et l'établissement de graphiques cumulatifs montrent une réelle homogénéité de l'ensemble, de même qu'avec le Périgordien IV de La Roque-Saint-Christophe (Sonneville-Bordes, 1960); dans la mesure où le mobilier étudié est fiable, les observations suivantes sont à présenter :

- a) diminution progressive des indices de grattoir et de burin.
- b) par contre, augmentation progressive du pourcentage gravettes-microgravettes.
- c) développement progressif des pièces à cran.
- d) moins nombreux que les burins sur troncature dans la couche inférieure, les burins dièdres tendent à l'emporter dans les deux couches supérieures.

Il s'agit certes là, du fait des conditions de fouille, d'indications à la fois fragiles et hypothétiques, mais il sera intéressant de les comparer avec celles qui seront publiées ultérieurement pour l'abri Pataud ou pour d'autres sites du Périgordien IV.

Une remarque doit être présentée à propos du Périgordien IV du Périgord; dans plusieurs ensembles cités (abris Pataud et Vignaud, Roque-Saint-Christophe, etc ...) apparaissent deux outils bien particuliers: d'une part, un grand grattoir assez plat sur éclat ou lame large, d'autre part, un burin, assez petit, sur troncature oblique et à enlèvements plans et multiples; ces deux types d'outils se retrouvent dans le niveau 15 de l'abri du Facteur à Tursac, niveau dont la position stratigraphique correspond sensiblement à celle du Périgordien IV (Delporte, 1968); il y sont associés avec des gravettes, parfois originales (pointe de Tursac), mais aussi avec des pièces d'aspect plus ou moins aurignacien (grattoirs carénés et à museau, burin busqué plus ou moins typique).

+

+ +

Le Périgordien V est à la fois plus complexe, plus abondant et mieux connu que le Périgordien IV, ces trois caractères se trouvant d'ailleurs vraisemblablement en corrélation les uns avec les autres. Rappelons que le Périgordien V a été défini et subdivisé par D. Peyrony, essentiellement sur la base de la stratigraphie observée, de bas en haut, dans le Grand Abri de La Ferrassie (Peyrony, 1934) :

- J) directement superposé à H' (Aurignacien IV) ou séparé de lui par des éboulis, niveau à Périgordien V¹ (à Font-Robert) et faune à bovidés dominants.
- K) directement au-dessus, couche sableuse, avec Périgordien V² (à éléments tronqués) et faune identique à la précédente.
- L) couche à argile rouge et éléments calcaires, directement superposée à K; elle contient un Périgordien V³ très pauvre; en ce qui concerne la faune, il n'est mentionné qu'un bois de renne débité au burin.

Dans une grande partie de l'abri, ces couches n'existaient pas toutes les trois ou se trouvaient confondues. De ce fait, la plus grande partie des collections conservées à Saint-Germain-en-Laye (collection Capitan) ou aux Eyzies (collection Peyrony) comptent d'abondantes séries globales du Périgordien V; quant aux séries distinguées, elles ont été décomptées, au musée des Eyzies, par D. de Sonnevillle-Bordes qui indique les effectifs suivants: Périgordien V¹ (couche J): 886 outils; Périgordien V² (couche K): 192 outils; Périgordien V³ (couche L): 13 outils (Sonneville-Bordes, 1960).

Des stratigraphies analogues à celle de La Ferrassie ont été observées aux Vachons (Voulgézac, Charente) (Bouyssonie, 1948; Bouyssonie et Sonnevillle-Bordes, 1956) et à l'abri de Laroux (Lussac-les-Châteaux, Vienne) (Pradel et Chollet, 1950). Le site des Vachons compte de nombreux abris et grottes, dont trois au moins ont livré du Périgordien supérieur: ce sont les abris n°1 et 2 et la grotte des Vachons (fouilles Coiffard, David et Bouyssonie). Ces trois gisements présentent, de bas en haut, une stratigraphie sensiblement uniforme :

1 et 2. Aurignacien.

- 3. Périgordien à gravettes et pointes de La Font-Robert ainsi que quelques rares burins de Noailles dans la grotte et, dans l'abri n°2, des éléments tronqués dans la partie supérieure de la couche.

4. Périgordien à gravettes, avec quelques éléments tronqués et de rares burins de Noailles.
5. Périgordien supérieur ou final, pauvre et assez mal défini.

Quant à l'abri de Laroux, il possède, de bas en haut, la stratigraphie suivante :

6. Sable et éboulis stériles.
5. Sable noirâtre avec Périgordien à gravettes et nombreux éléments tronqués.
4. Sable stérile.
3. Sable ocreux avec Périgordien à gravettes, nombreux burins de Noailles et rares éléments tronqués.

x. Il faut ajouter, située dans une position stratigraphique équivalente à celle de la couche 5, une lentille de sable rouge qui contenait deux pointes de La Font-Robert à retouche couvrante, assez proches de celles des Vachons. Si, d'une façon générale, une relative concordance existe entre les stratigraphies de La Ferrassie, des Vachons et de l'abri Laroux, des études plus récentes ont suscité des observations quelque peu discordantes. C'est ainsi qu'à l'abri des Battuts (Penne, Tarn), la succession se présente, de bas en haut, comme suit (Alaux, 1973) :

- 1 à 4. Couches aurignaciennes ou stériles.
5. Périgordien supérieur avec gravettes, éléments tronqués et quelques burins de Noailles.
- 6 et 7. Périgordien avec quelques éléments tronqués, mais surtout de très nombreux burins de Noailles; c'est dans la couche 7 qu'ont été recueillies deux pointes de La Font-Robert typiques.
8. Stérile.
9. Périgordien tardif pauvre, avec quelques burins de Noailles.
- 10 et 11. Stériles.
12. Périgordien final pauvre, avec quelques rares burins de Noailles.
13. Couches post-paléolithiques.

Un autre gisement fouillé récemment, le Roc de Combe (Gourdon, Lot) a révélé la stratigraphie suivante, de bas en haut (Bordes et Labrot, 1967):

- n à 5. Couches moustériennes, aurignaciennes ou stériles.
4. Périgordien supérieur à gravettes.
3. Périgordien supérieur avec gravettes et nombreux burins de Noailles.
2. Périgordien supérieur avec gravettes, nombreux burins de Noailles et quelques éléments tronqués.
1. Périgordien supérieur évolué avec nombreuses gravettes, burins de Noailles, quelques éléments tronqués et deux pointes de La Font-Robert.

Au Flageolet I, la stratigraphie est encore différente (Rigaud, 1969); de bas en haut :

VII. Périgordien supérieur à gravettes et burins de Noailles.

VI. Périgordien supérieur avec gravettes, burins de Noailles, éléments tronqués et deux pointes de La Font-Robert.

V et IV. Périgordien supérieur à gravettes et burins de Noailles.

III à I. Périgordien final.

Si, de l'examen de ces différentes stratigraphies, nous tentons de dégager les éléments d'un essai de synthèse, nous retiendrons les points suivants :

a) Dans l'ensemble - hormis l'association de la pointe de La Font-Robert et du burin de Noailles dans les niveaux inférieurs de la grotte des Vachons - il existe un certain "synchronisme" entre La Ferrassie, l'ensemble des Vachons et, dans une certaine mesure, l'abri de Laroux. Si l'élément tronqué occupe une position qui demeure assez variable, la pointe de La Font-Robert apparaît très nettement comme plus ancienne que le burin de Noailles.

b) Par contre, les trois outils considérés comme typiques, pointe de La Font-Robert, élément tronqué et burin de Noailles, font leur apparition, au Roc de Combe, dans l'ordre exactement inverse de celui de La Ferrassie; la situation est moins absolue aux Battuts et au Flageolet I où toutefois le burin de Noailles apparaît bien avant et disparaît d'ailleurs bien après la pointe de La Font-Robert

Il n'y a pas lieu de surestimer l'importance de cette inversion car, comme le fait remarquer F. Bordes, "en fait, ces types ne sont sans doute pas aussi exclusifs les uns des autres qu'on ne l'a parfois pensé" (Bordes et Labrot, 1967). Dans l'état actuel des choses, le Périgordien V, s'il est sans aucun doute très complexe, n'en semble pas moins constituer un ensemble relativement cohérent; c'est pourquoi nous n'acceptons qu'avec hésitation, jusqu'à ces dernières années, son découpage en faciès différenciés tels que Fontirobertien ou Noaillien; nous pensons que cette opération ne sera possible qu'à la condition que soit préalablement définie avec précision la nature exacte des différents ensembles qui constituent le Périgordien V en Périgord et ailleurs.

+

+ +

Il est évident que le problème du Périgordien V était l'un de ceux dont l'étude justifiait, à nos yeux, la reprise, en 1968, des fouilles de La Ferrassie. De ce point de vue, l'entreprise a, à la fois, apporté plus et moins que nous l'espérions, l'aspect négatif étant représenté essentiellement par le fait que nous n'avons pas rencontré le Périgordien V² (à éléments tronqués), lequel n'existait pas dans la partie de l'abri que nous avons fouillée. Par contre, nous avons eu la possibilité d'établir, pour le Périgordien V¹, une stratigraphie beaucoup plus détaillée que celle de D. Peyrony (Delporte et Tuffreau, 1973); la stratigraphie est d'autant plus intéressante qu'elle a été complétée par une série d'analyses sédimentologiques (H. Laville), palynologiques (M.-M. Paquereau) et paléontologiques (F. Delpech), qui permettent de l'accompagner d'une séquence climatologique:

E1. Eboulis argileux, relativement froid, avec Périgordien V¹ dans la coupe frontale; dans la coupe sagittale, le niveau E1, probablement plus ancien mais dont le raccordement est difficile, contient les derniers vestiges d'une occupation à affinités aurignaciennes.

D2-D3. Eboulis émoussé argileux, relativement froid; les vestiges d'occupation du Périgordien V¹ se répartissent, dans la coupe sagittale, en un nombre important de niveaux, en particulier vers l'avant de l'abri.

D1. Sable jaunâtre, avec quelques silex qui correspondraient peut-être à la couche de Périgordien V²; début d'amélioration climatique.

C1-C4. Eboulis émoussé argileux, stérile, représentant un climat modéré et très humide.

B6-B7. Mêmes caractères.

B5. Eboulis, marquant une pulsation froide.

B4. Eboulis sablo-argileux, amélioration climatique avec une industrie pauvre du Périgordien V³.

B1-B3. Eboulis sablo-argileux, stérile, climat modéré humide.

A. Eboulis stérile et blocs effondrés, péjoration climatique.

Une série de datations C14 a été effectuée sur des échantillons osseux provenant de ces niveaux; réalisées par le Laboratoire de Gif-sur-Yvette (J. Labeyrie et G. Delibrias), ces datations ont donné les résultats suivants :

- Gif 2696 : 23.960 \pm 550 B.P. - D2 sagittal Périgordien V¹
- Gif 2698 : 24.650 \pm 550 B.P. - D2 sagittal Périgordien V¹
- Gif 2699 : 22.520 \pm 550 B.P. - D2 sagittal Périgordien V¹
- Gif 2700 : 22.520 \pm 550 B.P. - E1 frontal Périgordien V¹
- Gif 2701 : 23.580 \pm 550 B.P. - E1 sagittal Aurignacien le plus récent.

Ces datations ne correspondent pas rigoureusement à la succession stratigraphique - Gif 2696 et Gif 2698, Périgordien V¹, sont plus anciens que l'Aurignacien de Gif 2701 -. Il faut quand même retenir que le groupe des dates du Périgordien V¹ est très satisfaisant, avec une moyenne de 23.446 B.P. et une amplitude maximale de 3.180.

L'étude de la coupe (Delporte et Tuffreau, 1973, fig.1) montre l'extrême complexité de la stratigraphie du Périgordien V¹ dans la paroi sagittale; la couche D2 comprend deux parties : vers la paroi de l'abri, une sorte de cuvette, dans le remplissage de laquelle il a été possible de distinguer plusieurs formations faiblement charbonneuses (D2 α , D2 γ , D2 ϵ); vers l'avant de l'abri, une série de niveaux divergents (D2a, D2c, D2e, D2g). La pauvreté relative des récoltes n'a pas permis d'entreprendre l'étude systématique de chacune de ces unités stratigraphiques; nous avons été amenés à distinguer quatre grandes séries de Périgordien V¹: E1 frontale, D2-D3 frontale, D2 sagittale Nord (cuvette) et D2 sagittale Sud (niveaux divergents); il faut ajouter une série D1 (frontale + sagittale) et préciser que les séries D2 et D3 frontales ont parfois été séparées au cours de la mise en oeuvre statistique.

Dans l'ensemble, les séries distinguées sont remarquablement homogènes; cette homogénéité a été confirmée par des études morphométriques portant sur certains types d'outils, par exemple les grattoirs (Delporte et Mazière, 1976). Les caractères essentiels qu'il y a lieu de retenir sont les suivants :

1) Abondance des grattoirs qui sont surtout sur lame, avec une tendance nette à la forme en éventail et avec un front dont la morphologie est tout à fait caractéristique; dans les différentes séries, l'indice de grattoir varie entre 25,55 et 37,51 tandis que celui de burin est limité entre 4,38 et 10,13; le rapport $\frac{IG}{IB}$ est compris entre 2,62 et 5,83, avec une valeur moyenne très élevée $\frac{IG}{IB}$ (4,63), la valeur la plus faible correspondant très nettement à la série recueillie, dans les niveaux D2, en avant de l'abri. Il faut d'ailleurs remarquer que la série rassemblée par D. Peyrony a fait l'objet de deux décomptes de D. de Sonnevile-Bordes, le premier (Sonneville-Bordes, 1954) portant sur 736 outils, le second (Sonneville-Bordes, 1960) sur 886; les résultats obtenus, du fait probablement des difficultés d'identification des ensembles, signalées par cet auteur, sont très divergents :

	1954	1960
IG	59,1	10,92
IB	14	7,74
$\frac{IG}{IB}$	4,22	1,41

On peut également signaler que le pourcentage des pointes de La Font-Robert (pointes à soie, n°55) passe de 3 dans la série de 1954 à 16,81 dans la série de 1960; il semble bien qu'un lot, composé de pointes de la Font-Robert, de pointes de La Gravette et peut-être aussi de lames à bord abattu, ait été retrouvé entre les deux décomptes ...

Le rapport entre l'indice de grattoir et l'indice de burin est-il très variable, ou bien obéit-il à une variation topographique au sein de la couche archéologique ? Il est difficile de répondre à cette question, mais toutefois possible de retenir que, dans nos séries de La Ferrassie, $\frac{IG}{IB}$ est plus élevé vers le fond de l'abri (entre 4,39 et 5,83) et plus faible en avant (2,62); par contre, aux Vachons, le même rapport est de 1,2 dans la couche III (terrasse supérieure) et de 2,96 dans la couche III bis (terrasse inférieure) (Sonneville-Bordes, 1954).

2) Relative pauvreté en burins (entre 4,38 et 10,13 %), souvent de qualité médiocre; les burins dièdres sont généralement plus nombreux que les burins sur troncature; le rapport $\frac{IBd}{IBt}$ est compris, dans nos séries, entre 0,67 et 3, mais la moyenne se $\frac{IBd}{IBt}$ situe autour de 2,3; pour les deux décomptes de la série Peyrony, ce rapport est égal à 2,82 et 2,15.

3) On peut insister sur le fait que la répartition des pointes de La Font-Robert est irrégulière, puisqu'il n'en existe aucune dans la partie située en avant de l'abri, alors qu'elles atteignent un pourcentage maximal de 13,87 % dans la coupe frontale. Y aurait-il une répartition topographique, laquelle s'accorderait avec celle que D. de Sonnevile-Bordes a calculée aux Vachons, abri n°1, avec 23,1 % de pointes de La Font-Robert sur la terrasse supérieure, et 7,1 % sur la terrasse inférieure ? Dans une certaine mesure, il en est un peu de même pour les Gravettes, qui sont également moins nombreuses dans la partie située en avant de l'abri.

4) Le reste de l'outillage est à la fois peu abondant et relativement banal; il ne semble pas connaître de variations importantes de l'une à l'autre des séries distinguées. L'industrie osseuse est à peu près inexistante, réduite à quelques fragments d'os encochés dans le niveau D2 sagittal Nord, proche de l'abri.

Il est essentiel de retenir que le Périgordien V¹ de La Ferrassie (fouilles récentes) n'obéit pas aux normes statistiques du Périgordien, puisque les grattoirs l'emportent largement sur les burins et que, dans l'ensemble, le nombre des burins dièdres est supérieur à celui des burins sur troncature. Nous avons également été frappés par le fait que, contrairement à ce qui caractérise le Périgordien supérieur en général, le mobilier recueilli est de qualité et d'aspect assez médiocres; les grattoirs et les burins, en particulier, sont loin de posséder la finesse et l'élégance de ceux du Périgordien à burins de Noailles, par exemple. Il y a donc là un certain nombre de caractères qui nous apparaissent comme justifiant la distinction d'un faciès bien défini et bien individualisé: si quelques traits (présence de pointes de La Gravette) tendent à le rapprocher du Périgordien supérieur typique, d'autres, plus nombreux et sûrement plus déterminants, l'en écartent.

Par contre, si nous passons en revue quelques-uns des gisements qui ont livré des ensembles à pointes de La Font-Robert — Laussel, Le Flageolet, Masnègre, La Font-Robert, Roc-de-Combe, Les Battuts, Les Vachons, l'abri Laroux, Le Cirque de la Patrie, Solutré et La Sénétrière, et enfin le gisement belge de Maisières-Canal — nous sommes frappés par la très grande variabilité statistique et morphologique des mobiliers qu'ils ont livrés. Sur le plan statistique, par exemple, les indices calculés, que ce soit celui de grattoir, de burin, de burin dièdre ou de burin sur troncature, de gravette ou de pointe de La Font-Robert, connaissent tous, à travers les différentes séries envisagées, des variations qui sont au moins de l'ordre de un à quatre; ces variations apparaissent donc comme très supérieures à celles qui existent à l'intérieur de n'importe quelle autre phase du Périgordien, et même à celles qui ont pu être établies pour la totalité de la civilisation aurignacienne...

Dans ces conditions, il apparaît avec évidence que la distinction de faciès à l'intérieur du Périgordien V¹ — ou du soi-disant Périgordien V¹ — est indispensable. Cette distinction doit être opérée sur le plan géographique: bien que nos connaissances soient encore sommaires à ce sujet, il faudra sans doute distinguer un groupe du Sud-Ouest français, d'une part, et un groupe plus septentrional d'autre part (Le Cirque de la Patrie, Maisières-Canal) et peut-être aussi un troisième groupe, celui des sites bourguignons.

Du point de vue archéologique, il sera également nécessaire d'opérer une distinction entre deux faciès de l'industrie à pointes de La Font-Robert (Périgordien V¹):

1) Le Périgordien V^{1a}, de type Ferrassie, à très nombreux grattoirs, très rares burins parmi lesquels les burins sur troncature ne l'emportent pas sur les burins dièdres, à gravettes et microgravettes abondantes, pointes de La Font-Robert relativement nombreuses et de type "ancien" (limbe peu ou pas retouché, rareté de la retouche couvrante);

2) Le Périgordien V^{1b}, de type Roc-de-Combe ou Flageolet, dans lequel les normes statistiques du Périgordien sont relativement respectées (burins plus nombreux que les grattoirs mais burins dièdres parfois plus nombreux que les burins sur troncature), les pointes de La Font-Robert, assez peu abondantes et souvent de type "évolué" (retouche couvrante du limbe) étant généralement associées, outre à quelques gravettes ou microgravettes parfois rares, à des éléments tronqués et surtout à des burins de Noailles plus ou moins abondants.

Au sujet de ces deux faciès, nous nous contenterons de reproduire ce que nous en avons dit précédemment: "Il n'existe entre ces deux groupes (= faciès), qu'un seul trait vraiment commun, c'est la présence des pointes de La Font-Robert, celles-ci offrant d'ailleurs un champ de variabilité presque aussi vaste que celui qui sépare les pointes à cran périgordiennes des pointes à cran solutréennes... Par ailleurs, et bien que cela ne puisse encore être proposé qu'à titre d'hypothèse, le Périgordien V^{1a} semble bien être plus ancien que le Périgordien V^{1b}. Dans le cadre de la chronologie récemment établie par H.Laville (Laville et Rigaud, 1973), le Périgordien V^{1a} se situerait dans une phase froide précédant immédiatement la double oscillation du Périgordien V³ dont le Périgordien V^{1b} serait contemporain. Le Périgordien V^{1a} apparaît comme un ensemble particulièrement original et mériterait donc d'être individualisé, sous le nom de Fontirobertien, par exemple; à de nombreux points de vue en effet, il se sépare nettement du Périgordien supérieur. Et pourtant, il possède tout au moins une composante qui le rattache au Périgordien IV, ce sont les pointes de la Gravette et les microgravettes. Doit-on envisager le Périgordien V^{1a} comme le résultat d'un "métissage" entre le Périgordien IV et une autre souche, peut-être plus ou moins aurignacienne, ou comme l'aboutissement de l'évolution du Périgordien IV dans un sens particulier bien défini? Faut-il voir ensuite ce Périgordien V^{1a} évoluant à son tour, avec passage ou non par un épisode à éléments tronqués, vers un Périgordien V³ à burins de Noailles, dans lequel les pointes de La Font-Robert, généralement rares, en arrivent progressivement à ne plus représenter qu'un fait archéologique résiduel?" (Delporte et Tuffreau, 1973) (la partie soulignée a été rajoutée en 1976).

+

+ +

Le Périgordien V², s'il a été individualisé à La Ferrassie, ne se rencontre guère "à l'état pur", de sorte que nous ne possédons que peu d'informations à son sujet. Nous passerons donc immédiatement au Périgordien V³, à burins de Noailles.

Signalé et décrit en 1903 (Bardon et Bouyssonie, 1903), le burin de Noailles est considéré comme l'un des fossiles caractéristiques de la cinquième étape du Périgordien (Peyrony, 1933, 1936); à la suite des fouilles de La Ferrassie, le Périgordien V fut partagé en trois phases successives, dont la plus récente eut le burin de Noailles comme fossile directeur. Malgré les indications fournies par La Ferrassie et par les gisements, stratigraphiquement assez médiocres, des Vachons et de l'abri de Laroux, on peut dire que la position et l'évolution exactes du Périgordien à burins de Noailles sont demeurées assez mal connues.

Une première observation intéressante a été publiée par D. de Sonnevile-Bordes lorsqu'elle a étudié le mobilier des deux niveaux de Périgordien V³ que Didon avait distingués à l'abri Labattut de Sergeac: du niveau inférieur au niveau supérieur, l'évolution s'exprime, dans l'abri Labattut, par une chute brutale de l'indice de grattoir et par une augmentation possible de l'indice de burin, due à la montée des burins sur troncature retouchée, essentiellement des burins de Noailles. Le pourcentage des pointes de la Gravette double" (Sonneville-Bordes, 1954, 1960). La diminution de l'indice de burin est particulièrement frappante, si on se rappelle que l'un des caractères du Périgordien à pointes de La Font-Robert est justement sa grande richesse en grattoirs.

Par la suite, des fouilles nouvelles ont intéressé le Périgordien à burins de Noailles; parmi les plus productives, on peut citer le Roc de Gavaudun (Momméjean, Bordes et Sonnevile-Bordes, 1964) et l'abri du Facteur à Tursac (Delporte, 1968); des indications intéressantes ont également été fournies par les fouilles du Flageolet (Rigaud, 1969), de Roc de Combe (Bordes et Labrot, 1967), des Jambes (Celerier, 1967), de La Rochette (Delporte, 1962), etc... Nous avons déjà indiqué quelle était la position stratigraphique des burins de Noailles ou des complexes à burins de Noailles dans ces divers gisements et constaté que, dans l'ensemble, cette position était récente par rapport au reste du Périgordien V.

Dès 1962, à l'occasion de l'étude du Périgordien supérieur de La Rochette (Delporte, 1962), nous indiquions que, à l'intérieur du Périgordien à burins de Noailles, il est possible de distinguer au moins trois "systèmes":

1) "Système" à nombreux burins de Noailles et nombreuses pointes et lames à dos abattu, des gravettes en particulier; exemple : abri Labattut, surtout couche supérieure.

2) "Système" à nombreux burins de Noailles, mais sans ou presque sans pointes et lames à dos abattu; exemple : abri du Facteur, niveau 10-11.

3) "Système" ne contenant que relativement peu de burins de Noailles et guère plus de pointes et lames à bord abattu; exemples : Bassaler-Nord et La Rochette.

Nous tentions d'expliquer cette distinction en présentant trois hypothèses, qui ne sont d'ailleurs pas exclusives les unes des autres : a) variation topographique des types d'outils à l'intérieur d'un habitat; b) variation chronologique; c) variation paléolithologique, chaque "système" correspondant à une activité particulière, éventuellement saisonnière.

Par la suite, le burin sur troncature, d'angle et plan, dont nous avons noté l'existence à La Rochette, fut étudié systématiquement (Pradel, 1968; Movius et David, 1970), ce qui a permis d'en faire un fossile caractéristique du Périgordien V³ (Laville et Rigaud, 1973): ces auteurs remplacèrent le système d'organisation basé sur deux types d'outils - burins de Noailles et pointes ou lames à dos - que nous avons proposé, par un système à trois types d'outils - burins de Noailles (groupe I), gravettes et microgravettes (groupe II), burins d'angle et plans sur troncature (groupe III) -.

Dans le même article, Laville et Rigaud, utilisant les observations sédimentologiques, palynologiques et autres, effectuées au cours des fouilles récentes, esquissèrent une classification chronologique des trois groupes de Périgordien V³ qu'ils ont distingués. Par la suite, Laville a proposé une division du Würm III en quatorze phases qu'il repère sous le terme de Périgord I à Périgord XIV (Laville, 1975); dans ce cadre, le Périgordien supérieur s'organise de la façon suivante:

Périgord V. Périgordien IV et Aurignacien IV.

Périgord VI. Périgordien V¹ à La Ferrassie.

Périgordien V³, 1er groupe, à Roc-de-Combe.

Périgordien V³, 2e groupe au Flageolet

(dernier tiers de la phase)

Périgordien V³, 3e groupe aux Jambes.

Il est probable que, au cours de cette phase, il y ait eu à l'abri Pataud, évolution d'un Périgordien V³ du premier groupe vers un Périgordien V³ du troisième groupe.

Périgord VII. Cette phase est partagée par Laville en trois périodes dont le contenu archéologique a été précisé :

a) doux et humide :

Périgordien V² à La Ferrassie.

Périgordien V³ du 1er groupe au Roc-de-Combe et à l'abri du Facteur.

Périgordien V³ du 2e groupe au Flageolet et au Trou de la Chèvre.

Périgordien V³ du 3e groupe aux Jambes.

b) plus froid et moins humide :

Périgordien V³ du 3e groupe au Flageolet.

Périgordien VI à l'abri Pataud.

Périgordien final à Roc-de-Combe.

c) tempéré humide :

Périgordien V³ du 1er groupe à La Ferrassie.

Périgordien V³ du 3e groupe au Flageolet et au Trou de la Chèvre.

Périgordien VI à Laugerie-Haute.

Périgordien final à Roc-de-Combe.

Périgord VIII. Périgordien VI à Laugerie-Haute.

Protomagdalénien à Laugerie-Haute et à l'abri Pataud.

En ce qui concerne le Périgordien à burins de Noailles, deux datations ont jusqu'ici été publiées :

GrN - 4280 (abri Pataud, niveau 4) 27.060 ± 170 B.P.

GsY - 69 (abri du Facteur, niveau 11) ... 23.180 ± 1.500 B.P.

Bien qu'assortie d'un écart-type très important, la seconde de ces datations apparaît nettement plus vraisemblable que la première.

Comme le pensent Laville et Rigaud, il apparaît bien que l'organisation chronologique de ces différents faciès et groupes est complexe et qu'elle ne se calque pas systématiquement sur celle que Peyrony a observée à La Ferrassie (Laville et Rigaud, 1973). L'ancienneté du Périgordien que nous avons appelé V^{1a} (à pointes de La Font-Robert du type de La Ferrassie, cf. supra) semble bien établie; par contre, l'établissement d'une succession chronologique pour les trois groupes du Périgordien V³ ne peut être actuellement envisagé; en particulier, la position très tardive du Périgordien à burins de Noailles à La Ferrassie interdit de faire du premier groupe, auquel il appartient probablement, le représentant le plus ancien du Périgordien V³. Les trois groupes du Périgordien à burins de Noailles pourraient donc non pas correspondre à des faciès successifs, mais traduire des activités différentes, saisonnières ou non. Il nous semble toutefois nécessaire d'insister sur la différence qui existe entre l'industrie classique du Périgordien V³, telle que nous l'avons rencontrée, par exemple à l'abri du Facteur, et l'industrie recueillie à La Rochette (Delporte, 1962), qui appartient au troisième groupe de Laville et Rigaud, mais dont le débitage et l'aspect, nettement moins délicats, sont à nos yeux plus proches de ceux du Périgordien V^{1a} que de ceux du Périgordien V³.

+

+ +

L'industrie découverte à Laugerie-Haute par Peyrony et appelée par lui Périgordien III (Peyrony, 1938) a été revue par Bordes (Bordes, 1958) au cours de fouilles récentes; se basant sur la stratigraphie et sur la sédimentologie, il a établi que le Périgordien III doit être contemporain ou un peu plus récent que le Périgordien V; l'idée a été confirmée par les fouilles de l'abri Pataud où une industrie semblable à celle de Laugerie-Haute se trouve stratigraphiquement au-dessus du Périgordien à burins de Noailles; il était donc légitime que le Périgordien III devînt le Périgordien VI (Sonneville-Bordes, 1966).

Sur la base de la stratigraphie de Laugerie-Haute, où elle est partagée en plusieurs niveaux, l'industrie du Périgordien VI a été décrite d'une façon fort précise par D. de Sonneville-Bordes; elle se caractérise "essentiellement par l'abondance des burins sur troncature retouchée qui, dans les niveaux les plus récents de Laugerie-Haute-Est, sont souvent triples ou quadruples, par l'absence de variété des grattoirs, presque toujours simples sur grandes lames non retouchées, plus rarement sur larges éclats, minces, à partie active déjetée par rapport à l'axe de la pièce, type original qui se retrouve à La Gravette et aussi à l'abri Vignaud. Les lamelles à dos sont très abondantes. Les lames tronquées sont exceptionnellement abondantes pour un outillage du Paléolithique supérieur. Des pointes de La Gravette, peu nombreuses dans les niveaux inférieurs (2 %), assez nombreuses dans les supérieurs (7,6 %), des microgravettes, achèvent de donner à cet ensemble une allure franchement périgordienne. Les outils spéciaux du Périgordien V sont absents, à l'exception peut-être de quelques burins de Noailles, à vrai dire quelque peu atypiques" (Sonneville-Bordes, 1958).

Le fait que nous décrivions le Périgordien VI de Laugerie-Haute, relativement riche en mobilier osseux (sagaies biconiques ou non, à base en biseau simple ou non, baguettes et lissoirs, etc ...), nous amène à signaler que le matériel osseux du Périgordien supérieur, bien que moins abondant et moins déterminant que celui de l'Aurignacien n'est pas inexistant, tant dans le Périgordien IV que dans le Périgordien V: le Périgordien V³ à burins de Noailles, en particulier, est caractérisé par la pointe d'Isturitz, pointe en os ou en bois de renne, à section ovalaire et fines incisions transversales (Sonneville-Bordes, 1971, 1972).

+

+ +

Le site de Corbiac, près de Bergerac (Dordogne), dont il a déjà été fait mention, a livré une industrie assez proche de celle du Périgordien VI; en attendant sa publication exhaustive, on s'aperçoit (Bordes, 1966, 1968) qu'elle est caractérisée par une relative rareté des grattoirs (IG = 6,19) surtout sur lames non retouchées, par la supériorité des burins dièdres (IBd = 20,37) par rapport aux burins sur troncature (IBt = 10,6), sans burins de Noailles, par la présence de gravettes et microgravettes (9,97 %), de pièces à cran et à soie, de lames retouchées, de lamelles à dos, de pièces à coche et denticulées nombreuses et enfin de lames tronquées assez abondantes (8,5 %). On pourrait donc penser à un faciès du Périgordien VI, peut-être un peu plus récent, ou tout au moins plus évolué que celui de Laugerie-Haute, dont il se différencierait en particulier par une diminution relative de l'importance des grattoirs et surtout par le renversement très net du rapport entre burins dièdres et burins sur troncature; par contre, la morphologie générale des outils des deux séries, de celle de Laugerie-Haute et de celle de Corbiac, ne semble pas présenter de divergences fondamentales.

La description de l'industrie de Corbiac nous amène à poser la question du Protomagdalénien et des hypothèses qui ont été proposées à son sujet. On sait que cette industrie a été découverte par Peyrony à Laugerie-Haute, au-dessus du Périgordien VI (ex- III); l'inventeur la décrit comme "un mélange de l'Aurignacien et du Périgordien évoluant vers des formes nouvelles à tendance magdalénienne" (Peyrony, 1938), bien que, à la fin de sa vie, il eût tendance à la considérer comme périgordienne (Peyrony, 1952).

Les fouilles effectuées à Laugerie-Haute par F.Bordes ont montré l'existence, sous la couche proto-magdalénienne proprement dite, d'un niveau moins riche mais contenant un ensemble périgordien très voisin de celui de Corbiac (Bordes, 1958; Bordes et Sonneville-Bordes, 1966) avec, déjà, des outils d'aspect proto-magdalénien; il pourrait donc s'agir d'un faciès de passage entre Périgordien VI et Protomagdalénien. Quant à celui-ci, il est caractérisé par sa pauvreté en grattoirs (IG = 9,2) et par sa réelle richesse en burins (IB = 41,9), parmi lesquels les burins dièdres (IBd = 28,7) l'emportent largement, comme à Corbiac sur les burins sur troncature (IBt = 9,5); il existe de nombreux burins multiples, quelques lames tronquées; les gravettes sont presque totalement absentes; par contre de nombreuses lamelles à dos apparaissent comme typiques. Il faut ajouter un mobilier osseux abondant et très varié (poinçons à tête, baguettes à méplat médian, sagaies à biseau simple, pièces à cannelure, etc ...) ainsi

qu'un bâton perforé en bois de renne décoré de deux mammoths affrontés et d'un bison. Bien que possédant une personnalité certaine, cette industrie n'est pas fondamentalement éloignée du Périgordien; l'existence de faciès de transition entre elle et le Périgordien proprement dit (niveau de Laugerie-Haute et de Corbiac) a contribué à justifier l'hypothèse de son rattachement au Périgordien VII (Bordes et Sonneville-Bordes, 1966); il faut remarquer que les graphiques cumulatifs des Périgordiens VI et VII apparaissent comme relativement très proches l'un de l'autre.

Le Protomagdalénien — ou Périgordien VII — a été retrouvé par H.L. Movius à l'abri Pataud (Movius, 1958) et, plus récemment, par nous-même, dans l'abri du Blot à Cerzat (Haute-Loire), c'est-à-dire dans un site séparé de Laugerie-Haute et de l'abri Pataud par toute la masse du Massif Central et par une distance de plus de 200 kilomètres (Delporte, 1972a). Si la morphologie de l'industrie du Blot et sa traduction sous forme de diagramme cumulatif sont presque identiques à celles de Laugerie-Haute, il faut signaler que l'intérêt du Blot tient à deux faits majeurs :

1.- Il compte au moins quatre niveaux successifs de Protomagdalénien, niveaux qui semblent bien traduire une certaine évolution de cette industrie : il apparaît en particulier que les burins sur tronçature sont plus nombreux et les burins dièdres plus rares dans les niveaux inférieurs; par ailleurs, les belles lames à retouche latérale large sont plus typiques dans les niveaux supérieurs.

2.- Bien que la fouille intéressante des formations qui contiennent des habitats structurés progresse très lentement, des sondages permettent d'affirmer que, en-dessous du Protomagdalénien et d'une couche stérile d'une épaisseur moyenne de 0,30 m, existent plusieurs niveaux plus anciens dont on a, dès maintenant, observé les affinités périgordiennes.

C'est donc vraisemblablement une confirmation de l'hypothèse périgordienne que nous pouvons espérer retirer de l'analyse des industries de l'abri du Blot.

Un nombre assez important de datations C14 ont été publiées pour des industries du Périgordien VI et surtout du Protomagdalénien; la plupart ont été obtenues par le laboratoire de Groningue sur du matériel originaire de l'abri Pataud (Movius, 1971) :

Périgordien VI : à l'abri Pataud, trois datations (GrN-1892, 4506 et 4721) se situent entre 23.000 et 21.500 B.P.

Protomagdalénien : à l'abri Pataud, une dizaine de datations (GrN-1857, 1861, 1862, 1885, 2081, 3115, 2123, 3255, 4230 et 4231) sont comprises entre 21.940 et 19.210 B.P., mais plus de la moitié d'entre elles sont groupées entre 21.380 et 20.340 B.P. avec une moyenne de l'ordre de 20.800 B.P. Une date de 21.980 + 250 (GrN-1876) a été produite pour le Protomagdalénien de Laugerie-Haute (niveau 36 = F); enfin, deux datations intéressent des couches situées sous le Protomagdalénien du Blot : 21.700 + 1.200 et 21.500 + 700 (Ly. 564 et 565). Bien que les mesures obtenues pour Laugerie-Haute et Le Blot soient légèrement supérieures à celles de l'abri Pataud — ce qui est tout à fait logique en ce qui concerne Le Blot — l'ensemble des datations intéressantes le Protomagdalénien n'en apparaît pas moins absolument homogène.

En général, si nous nous reportons aux dates obtenues pour les différents faciès du Périgordien supérieur en Dordogne, nous nous apercevons que, en dehors de celles qui concernent le Périgordien à burins de Noailles, elles s'organisent d'une façon remarquablement logique et qui traduit bien l'évolution dans le temps de cette civilisation.

+

+ +

En dehors du Périgord, nous constatons que nos informations à propos du Périgordien supérieur en France et en Europe occidentale sont extrêmement inégales; c'est pourquoi nous nous bornerons à tracer un tableau sommaire de la situation, tableau qui risque d'être incomplet, notre intention étant d'insister plus particulièrement sur les travaux les plus récents en la matière :

1°) Vers le Sud-Ouest, le Périgordien supérieur, présent dans le bassin moyen de la Garonne, se retrouve dans la région pyrénéenne avec, semble-t-il, une phase mal définie à gravettes (Gargas) et surtout une seconde riche en burins de Noailles : cette dernière est très bien représentée à Gargas, à Tarté, au Portel, à la grotte des Rideaux de Lespugue, etc ... (Méroc, 1963; Clottes, 1974).

Vers l'Ouest, le Périgordien supérieur existe à Isturitz (Pyrénées atlantiques) avec des pointes de la Gravette, des burins de Noailles et des grattoirs sur éclats larges du type de la Gravette (Passemard, 1944; Saint-Périer, 1952), ainsi qu'à Brassempouy (Landes) où nous pensons qu'il devait accompagner les statuettes féminines (Delporte, 1968a). J. Clottes fait remarquer que la sédimentologie, la paléontologie, la palynologie, s'accordent pour situer le Périgordien supérieur des Pyrénées dans une période très froide et très sèche; il n'est cependant pas encore possible de préciser les rapports chronologiques avec le Périgordien du Périgord où, au contraire, les industries à burins de Noailles se situent dans une oscillation relativement tempérée (Clottes, 1974). Le Périgordien supérieur franchit les Pyrénées et est divisé, sous le nom de Gravettien, en plusieurs phases successives (Jorta-Cerda, 1954).

2°) Vers le Sud-Est, des industries rappelant le Périgordien supérieur sont connues dans la vallée du Rhône et en Provence, par exemple à la Baume-Bonne de Quinson (Alpes de Provence), avec des pointes de la Gravette, des burins de Noailles et une pointe à cran dont la forme commence à rappeler des types plus orientaux (Bottet, 1947). A la grotte d'Oullins (Ardèche), J. Combier a étudié un Périgordien de faciès rhodanien, daté de la fin du Würm III et comprenant un outillage de petite taille, dont des microgravettes, des burins sur troncature et même des microburins (Combier, 1967); il est d'ailleurs suivi par un Epigravettien à tendance microlithique que Combier rapproche du Salpêtrien d'Escalon de Fonton. Plus au Sud, le Gravettien de la Salpêtrière (Gard), de même date que celui d'Oullins, ne s'en distingue que par ses dimensions plus grandes et la présence de beaux grattoirs et burins sur troncature (Escalon de Fonton, 1966). A l'autre extrémité de la région, le niveau D de l'abri Mochi à Grimaldi (Italie), avec des pointes de la Gravette, des pointes à cran et de vrais burins de Noailles, est d'aspect très périgordien et annonce les industries gravettiennes de la péninsule italienne.

Plus récemment, l'étude de plusieurs sites, en grotte et en plein air, de la région de Fréjus-Draguignan (Var) (Onoradini, 1974) a permis, notamment à la grotte de la Bouverie, de mettre en valeur une séquence dont les composants rappellent assez fidèlement ceux des Périgordiens IV et V, avec des gravettes, des microgravettes, des pointes à cran et des burins qui peuvent être considérés comme des burins de Noailles; G.Onoradini situe ce Périgordien V dans une amélioration climatique qu'il synchronise avec l'oscillation de Tursac, donc avec le Périgord VII de Laville; dans ces conditions, le Périgordien supérieur de cette région serait du même âge que celui de Dordogne. Dans les stations de plein air de Gratadis et de La Cabre, également proches de Fréjus, se retrouvent des gravettes, des burins plans et des burins sur troncature, parmi lesquels de nombreux burins de Noailles typiques.

3°) Vers l'Est et le Nord-Est, le Périgordien supérieur a été signalé dans le bassin de la Saône et dans plusieurs grottes ou abris du Jura (par exemple, à la grotte de la Mère Clochette, à Rochefort, Jura). Les sites de la vallée de la Saône sont importants : La Sénétrière à Sénneclès-Mâcon (Saône-et-Loire) avec des pointes à cran, burins de Noailles et pointes de La Font-Robert (Combiér, 1950) et Solutré (Saône-et-Loire), dont le magma de chevaux a livré un ensemble comprenant, avec des pointes de la Gravette, plusieurs pointes de la Font-Robert à retouche couvrante partielle (Combiér, 1955). L'intérêt de Solutré et du site à Périgordien à pointes de la Font-Robert de Saint-Martin-sous-Montaigu (Saône-et-Loire) (Combiér, 1965) est d'avoir fourni des datations C14 qui s'accordent d'ailleurs assez bien avec celles qui sont connues pour les stations de Dordogne :

Solutré (Périgordien supérieur)	23.200 + 650 (Ly.561)
	21.600 + 700 (Ly.562)
St-Martin-sous-Montaigu	24.150 + 550 (Ly.309)
(Périgordien supérieur)	21.100 + 1300 (Ly.310)
	22.900 + 600 (Ly.311)

Egalement intéressantes sont, dans cette région, les découvertes du Saut-du-Perron, commune de Villeret (Loire): une industrie à pointes de la Gravette typiquement périgordiennes est caractérisée par des pointes de la Font-Robert à retouche couvrante partielle; elle est datée de 24.900 + 2.000 (Ly.391) (Larue, Combiér et Roche, 1959). La présence à peu près constante de pointes de la Font-Robert à retouche couvrante, donc de type évolué, dans les différents sites de cette région, constitue un élément important pour la définition de son Périgordien supérieur.

Par contre, un peu au Nord-Ouest, le bassin de l'Yonne possède, en particulier à Arcy-sur-Cure, des séries "gravettiennes" qui ne comptent que de rares pointes de la Gravette et des microgravettes; par ailleurs, les pointes de la Font-Robert y font défaut et, parmi les burins sur troncature assez nombreux, ne se trouve aucun burin de Noailles (Breuil, 1918; Leroi-Gourhan, 1964).

4°) Vers le Nord, quelques séries recueillies dans le Bassin Parisien doivent appartenir à un Périgordien supérieur évolué (Périgordien VI) ou même au Protomagdalénien: on connaît, dans la région de Fontainebleau

et la vallée du Loing (Seine-et-Marne), les sites du Cirque de la Patrie, des Tarterets, de Hault-le-Roc (Schmider, 1971). Un ensemble, recueilli au Cirque de la Patrie par Cheyrier et peut-être un peu plus ancien que les précédents, compte des pointes de la Font-Robert de grande taille et à limbe non retouché; il serait à rapprocher du mobilier de la station belge de Maisières-Canal (Heinzelin, 1973).

Un certain nombre de stations des limons (Mons-Ivry, Villejuif, Etouvy, etc ...) ont livré des mobiliers pauvres présentant quelques affinités avec le Périgordien supérieur (Bordes, 1954); plus au Nord, l'industrie de Belloy (Somme) a été rapprochée de celle de la Font-Robert (Commont, 1914) mais elle est plutôt de la fin du Paléolithique supérieur; par contre, le matériel de Renancourt-les-Amiens (Somme), signalé par Commont dans le même ouvrage, comprend des lames à dos d'aspect périgordien. Enfin, la présence, dans les industries d'Ecourt-Saint-Quentin (Pas-de-Calais) et d'Hamel (Nord), de quelques gravettes, de microgravettes, de lames à dos et tronquées ainsi que de nombreux burins sur troncature, s'accorderait avec une attribution au Périgordien supérieur (Demolon et Tuffreau, 1972, 1974).

La Belgique possède un nombre assez élevé de sites appartenant sans aucun doute au Périgordien supérieur; malheureusement, ce sont le plus souvent des grottes ou des abris qui ont été fouillés anciennement et dans des conditions stratigraphiques très médiocres; par contre, la station de plein air de Maisières-Canal, située à quelques kilomètres au Nord de Mons, a été étudiée récemment de façon très correcte (Heinzelin, 1973); elle a fait l'objet d'une datation C14 de 27.965 + 260 B.P. (GrN 5523), donc sensiblement du même ordre que celles du Périgordien IV de l'abri Pataud.

Une excellente révision de l'Aurignacien et du Périgordien belges (Otte, 1976) propose, probablement à l'image de ce qui a été établi pour le Périgord (Delporte, 1962; Laville et Rigaud, 1973), de distinguer trois groupes dans le Périgordien supérieur, en fonction des variations des proportions de pointes de la Font-Robert, de pointes à retouche plate et de pièces à dos abattu; ce sont, dans un ordre qui est supposé chronologique par Otte; les groupes de Maisières; de Spy et d'Engis; le premier groupe est caractérisé par de nombreuses pointes de la Font-Robert et de rares pièces à dos, tandis que le dernier comporte une proportion exceptionnelle de pièces à dos tronquées. Le problème se pose du rapport de ces groupes avec les sites rhénans de Linsenberg, Metternich et Rhens (Narr, 1955; Hahn, 1969) qui possèdent, comme Maisières, plus de burins que de grattoirs et plus de burins dièdres que de burins sur troncature. Malgré les différences typologiques, les mêmes rapports numériques se retrouvent en Allemagne du Sud, par exemple à Mauern (Zotz, 1955), dont certains aspects évoquent déjà le Gravettien autrichien et le Pavlovien morave.

Dans une autre direction, des indices de Périgordien supérieur, en particulier des pointes de la Font-Robert, ont été recueillis dans quelques stations des Iles Britanniques, telles que Paviland (fragment de pointe de la Font-Robert d'aspect typique), Cat's Hole, etc ... (Garrod, 1926; Mellars, 1974); toutefois, la présence de pièces de types cresswelliens dans ces divers ensembles provoque une hésitation à propos de l'attribution de ces vestiges au Périgordien.

+

+ +

De l'étude rapide du Périgordien supérieur en France et en Europe occidentale, il apparaît que :

1°) Le Périgordien supérieur était considéré par D. Peyrony comme terminant le cycle périgordien, que le Périgordien I de Châtelperron avait inauguré; la liaison entre Périgordiens inférieur et supérieur était réalisée par le niveau E' de La Ferrassie (Périgordien II) et par les niveaux inférieur de Laugerie-Haute (Périgordien III). Il est maintenant démontré que le Périgordien II est en fait aurignacien (Sonneville-Bordes, 1955) et que le Périgordien III n'est pas moyen mais final (Périgordien VI). Dans ces conditions, et en dépit de tentatives conservatrices peu convaincantes (Pradel, 1959), il n'est pas possible de conserver le système périgordien et nécessaire par contre de distinguer le Castelperronnien et le Gravettien (Garrod, 1938; Delporte, 1954); la considération d'un procédé technique, l'abattage de l'arête, ne nous semble en effet pas suffisante pour justifier le maintien d'une unité culturelle.

2°) A l'intérieur du Gravettien existent des variations typologiques et structurales considérables, variations dues non seulement aux types des outils ainsi qu'à leurs proportions, mais encore au style de leur fabrication. Il n'existe, par exemple, que peu de traits communs entre le Périgordien V¹ à pointes de la Font-Robert de La Ferrassie et le Périgordien V³ à burins de Noailles de l'abri du Facteur à Tursac... S'il est nécessaire de convenir de cette hétérogénéité, il ne serait pas sage de proposer de nouveaux termes avant que leur contenu exact soit défini avec une grande précision. Dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'aurions tendance qu'à accepter le terme de Fontirobertien, non pas pour l'ensemble des industries à pointes de la Font-Robert mais seulement pour celles qui appartiennent au Périgordien à pointes de la Font-Robert défini à La Ferrassie.

3°) La civilisation du Gravettien est particulièrement diversifiée, ou plutôt articulée, dans la région périgourdine, où elle est d'ailleurs riche; c'est également dans cette région que son évolution, à l'intérieur d'un cadre climatique et chronologique bien étudié est de très loin la mieux connue. Cette région périgourdine représente une sorte de centre pour un monde gravettien très vaste, qui s'étend de l'Espagne et de l'Italie jusque la Belgique et la Rhénanie, monde gravettien qui s'articule vraisemblablement avec celui des civilisations gravettienne, pavlovienne, kostienkienne de l'Europe centrale et orientale.

4°) En plus des variations chronologiques, particulièrement bien étudiées en Périgord, la civilisation gravettienne a connu d'importantes variations géographiques; il doit être dans nos objectifs de tenter de définir et de décrire les divers faciès géographiques qu'elle a connus. Enfin, il ne nous semble pas impossible d'admettre que, à l'intérieur du même faciès chronologique ou géographique, aient pu exister des variations ethnologiques, variations que nous avons supposées pour le Périgordien à burins de Noailles, mais qui ne sont pas à écarter *a priori* pour les autres phases de cet ensemble extrêmement complexe qu'est le Périgordien supérieur.

B I B L I O G R A P H I E

- ALAUX J.-F., 1973 - Pointes de la Font-Robert, en place, dans le Périgordien à burins de Noailles de l'abri des Battuts (commune de Penne, Tarn). *Bull. de la S.P.F.*, t.LXX, n°2, pp.51-55, 2 fig.
- BARDON L. et BOUYSSONIE J. et A., 1903 - Un nouveau type de burin. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, t.XIII, pp.165-168, 12 fig.
- BORDES F., 1950 - Principes d'une méthode d'étude des techniques de débitage et de la typologie du Paléolithique Ancien et Moyen. *L'Anthropologie*, t.54, n°1-2, pp.19-34, 3 fig., 2 tabl.
- BORDES F., 1954 - Les limons quaternaires du bassin de la Seine, stratigraphie et archéologie paléolithique. *Mém. I.P.H.*, n°26, 472 pp., 175 fig., 34 tabl.
- BORDES F., 1958 - Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est, premiers résultats. *L'Anthropologie*, t.62, n°5-6, pp.205-244, 27 fig.
- BORDES F., 1966 - Chronique de Directeur de Circonscription d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire*, t.IX, 2, pp.533-543, 10 fig.
- BORDES F., 1968 - Emplacements de tentes du Périgordien supérieur évolué à Corbiac (près Bergerac), Dordogne. *Quartär*, 19.Bd, pp.251-262, 2 pl., 5 fig., 1 tabl.
- BORDES F. et de SONNEVILLE-BORDES D., 1966 - Protomagdalénien ou Périgordien VII ? *L'Anthropologie*, t.70, n°1-2, pp.113-122, 5 fig.
- BORDES F. et LABROT J., 1967 - La stratigraphie du gisement de Roc de Combe (Lot) et ses implications. *Bull. S.P.F.*, t.LXIV, 1, pp.16-28, 5 pl., 1 fig.
- BOTTET, B. et B., 1947 - La Baume Bonne à Quinson (B.-A.). Industries paléolithiques et oeuvres d'art. *Bull. S.P.F.*, t.LXIV, 5-6, pp.152-170, 6 fig.
- BOUYSSONIE J., 1948 - Un gisement aurignacien et périgordien, Les Vachons (Charente). *L'Anthropologie*, t.52, n°1-2, pp.1-42, 15 fig.
- BOUYSSONIE J. et de SONNEVILLE-BORDES D., 1956 - L'abri n°2 des Vachons, gisement aurignacien et périgordien, commune de Voulgézac (Charente) *C.P.F.*, XV, Poitiers, pp.271-309, 17 + 1 fig.
- BREUIL, H., 1918 - Les niveaux présolutréens du Trilobite. *Revue Anthropologique*, XXVIII, p.309-333, 25 fig.
- CELERIER G., 1967 - Le gisement périgordien supérieur des "Jambes", commune de Périgueux (Dordogne). *Bull. S.P.F.*, LXIV, 1, pp.53-68, 1 tabl., 4 fig.
- CHAMPAGNE F. et SCHMIDER B., 1970 - Note préliminaire sur le gisement paléolithique supérieur des Tarterets à Corbeil-Essonnes. *Bull. S.P.F.*, t. LXVII, pp.17-24, 8 fig.

- CLOTTE J., 1974 - Le Paléolithique supérieur dans les Pyrénées françaises. *Cahiers d'Anthropologie et d'Ecologie humaine*, II, 3-4, pp.69-88, 6 fig.
- COMBIER J.-A., 1950 - Typologie du Périgordien final mâconnais. *Bull. S.P.F.*, t.XLVII, 6-7, pp.364-369, 2 fig.
- COMBIER J., 1955 - Solutré, les fouilles de 1907 à 1925. Mise au point stratigraphique et typologique. *Extr. des Travaux du Laboratoire de Géologie de la Faculté de Lyon*, nouv. série, n°2, pp.93-221, 32 fig.
- COMBIER J., 1965 - Chronique du Directeur de Circonscription de Lyon. *Gallia Préhistoire*, t.VIII, pp.103-125, 5 fig.
- COMBIER J., 1967 - Le Paléolithique de l'Ardèche. *Institut de Préhistoire, Université de Bordeaux, Mém. n°4*, 465 pp., 178 fig., 21 tabl.
- COMMONT V., 1914 - Les hommes contemporains du renne dans la vallée de la Somme. *Mém. Société des Antiquaires de Picardie*, pp.207-646, 154 fig., 1 carte.
- DELPORTE H., 1954 - Le Périgordien. *Bull. S.P.F.*, t.LI, 8, pp.44-48.
- DELPORTE H., 1962 - Note préliminaire sur la station de La Rochette: le Périgordien supérieur. *Bull. Soc. Etudes et Recherches Préhistoriques*, n°11, pp.39-49, 3 fig.
- DELPORTE H., 1968 - L'abri du Facteur à Tursac. *Gallia Préhistoire*, t.XI, 1, pp.1-112, 46 fig., 10 tabl., 17 pl.
- DELPORTE H., 1968 - Brassempouy : ses industries d'après la collection Piette. *Zephyrus*, t.XVIII, pp.5-41, 7 fig.
- DELPORTE H., 1972 - L'Aurignacien et le "Bayacien" de La Gravette : mise en oeuvre statistique et problèmes posés. *Bull. S.P.F.*, t.LXIX, pp.337-346, 3 fig.
- DELPORTE H., 1972 - Proto-Magdalénien du Blot, commune de Cerzat (Haute-Loire). *C.P.F.*, XIX, Auvergne, pp.190-199, 7 fig.
- DELPORTE H. et TUFFREAU A., 1972 - Les industries du Périgordien supérieur de La Ferrassie. *Quartär*, 23/24, pp.93-123, 12 fig.
- DELPORTE H., MAZIERE G. et DJINDJIAN F., 1976 - L'Aurignacien de La Ferrassie: observations préliminaires à la suite de fouilles récentes (à paraître).
- DEMOLON P. et TUFFREAU A., 1972 - Présentation du Paléolithique supérieur des Plats Monts à Ecourt-Saint-Quentin (Pas-de-Calais). *Bull. S.P.F., Etudes et Travaux*, t.LXIX, pp.356-363, 5 fig., 2 tabl.
- DEMOLON P. et TUFFREAU A., 1974 - Le Paléolithique supérieur de Hamel. *Septentrion*, 17-18, pp.3-51, 1 fig.
- ELOUARD P., EVIN J., GUERIN C. et al., 1974 - Méthodologie et chronologie du Quaternaire récent. *Bull. S.P.F.*, t.LXXI, pp.133-137, 1 fig., 2 tabl.

- ESCALON de FONTON M., 1966 - Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen. *Bull. S.P.F.*, t. LXIII, 1, pp.66-180, 73 fig., 10 pl., 1 tabl.
- GARROD D.A.E., 1926 - *The Upper Palaeolithic in Britain*. Oxford, 211 pp., 49 fig.
- GARROD D.A.E., 1938 - The Upper Palaeolithic in the light of recent discovery. *P.P.S.*, 1, pp.155-172, 7 fig., 4 pl.
- HAHN J., 1969 - Gravettien-Freilandstationen im Rheinland. *Bonner Jahrb.*, 169, pp.44-87, 16 pl., 5 fig.
- HEINZELIN J. de, 1973 - L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal. *Mém. Inst. Royal Sciences Naturelles*, Bruxelles, n°171, 63 pp., 15 fig., XLV pl.
- JORDA CERDA F., 1954 - Gravetiense y Epigravetiense en la Espana mediterranea. *Publicaciones del Seminario de Arqueología y Numismática Aragonesa*, n°4, pp.7-29, 2 pl.
- LACORRE F., 1960 - *La Gravette, Le Gravettien et le Bayacien*. Paris, 369 pp., 26 fig., 89 pl.
- LARUE M., COMBIER J. et ROCHE J., 1956 - Le gisement périgordien et magdalénien du Saut-du-Perron (Loire). *L'Anthropologie*, t.59, n°5-6, pp.401-428, 9 fig., 4 pl., 1 tabl.
- LAVILLE H., 1971 - Sur la contemporanéité du Périgordien et de l'Aurignacien: la contribution du géologue. *Bull. S.P.F.*, t.LXVIII, pp.171-174.
- LAVILLE H., 1973 - Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord: étude sédimentologique et dépôts en grottes et sous-abris. *Thèse doctorat*, Bordeaux, 720 pp., 181 pl., 6 tabl.
- LAVILLE H., 1975 - Précisions sur la chronologie du Quaternaire récent. *Bull. S.P.F.*, t.LXXXII, pp.15-17, 1 tabl.
- LAVILLE H. et RIGAUD J.-Ph., 1973 - The Perigordian V industries in Perigord: typological variations, stratigraphy and relative chronology. *Current Anthropology*, 4-3, pp.330-338, 7 tabl.
- LEROI-GOURHAN A. et A., 1964 - Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Gallia Préhistoire*, VII, pp.1-64, 28 fig.
- MELLARS J., 1974 - The Palaeolithic and Mesolithic in : C.RENFREW, *British Prehistory, A new outline*, London, pp.41-99.
- MEROC L., 1963 - L'Aurignacien et le Périgordien dans les Pyrénées françaises et dans leur avant-pays. *Bull. Soc. Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire*, t.VI-IX, années 1956-1959, pp.63-74, 4 fig.
- MOMMEJEAN E., BORDES F. et de SONNEVILLE-BORDES D., 1964 - Le Périgordien supérieur à burins de Noailles du Roc de Gavaudun (Lot-et-Garonne). *L'Anthropologie*, LXVIII, n°3-4, pp.253-316, 33 fig.

- MOVIUS H.L., 1958 - The Proto Magdalenian of the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *Ve Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques*, Hambourg, pp.561-565.
- MOVIUS H.L., 1965 - Preliminary results of the Abri Pataud excavations, Les Eyzies (Dordogne), 1958 to 1961. *VIIe Congrès Intern. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, Roma, t.II, p.151-157.
- MOVIUS H.L., 1966 - The hearths of the Upper Perigordian and Aurignacian horizon at the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne) and their possible significance. *American Anthropologist*, vol.68, n°2, part.2, pp.296-325, 12 pl.
- MOVIUS H.L., 1971 - Radiocarbon dating of the Upper Palaeolithic sequence at the Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *Unesco, The origin of Homo sapiens (Ecology and conservation, 3)*, pp.253-260, 2 fig.
- MOVIUS H.L. et DAVID, 1970 - Burins avec modification tertiaire du biseau, burins-pointes et burins du Raysse à l'Abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne). *Bull. S.P.F.*, t.LXVII, pp.445-455, 6 fig.
- NARR K.J., 1955 - *Das Rheinische Jungpaläolithikum. Zugleich ein Beitrag zur Chronologie der späten Altzeit Mittel- und Westeuropas.* R.Habelt Verlag, Bonn, 265 pp., 16 pl., 3 fig., 2 tabl.
- ONORATINI G., 1974 - Une lignée du Périgordien supérieur du Sud-Est de la France dans son cadre sédimento-climatique. *Thèse, Université d'Aix-Marseille I.*
- OTTE M., 1976 - Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique. *Thèse de doctorat, Liège*, 1027 pp., 3571 fig.
- PASSEMARD E., 1922 - La caverne d'Isturitz. *Revue Archéologique*, pp.1-45, 42 fig.,
- PEYRONY D., 1933 - Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. *Bull. S.P.F.*, t.XXX, n°10, pp.543-559, 13 fig., 1 tabl.
- PEYRONY D., 1934 - La Ferrassie (Moustérien, Périgordien, Aurignacien). *La Préhistoire*, t.III, pp.1-92, 89 fig.
- PEYRONY D., 1936 - Le Périgordien et l'Aurignacien. *Bull. S.P.F.*, t.XXXIII, n°11, pp.616-619, 1 tabl.
- PEYRONY D., 1946 - Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien. *Bull. S.P.F.*, t.XLIII, n°7-8, 6 pp.
- PEYRONY D., 1952 - Correspondance : Laugerie-Haute, côté Est. *Bull.S.P.F.*, t.XLIX, 11-12, p.567.
- PEYRONY D. et E., 1938 - Laugerie-Haute près des Eyzies (Dordogne). *Archives Inst. Paléont. Humaine*, n°19, 84 pp., 56 fig., 7 pl.
- PRADEL Dr. L., 1959 - Le Périgordien II de la grotte des Cottés (Vienne). *Bull. S.P.F.*, t.LVI, n°7-8, pp.421-427, 4 fig.

- PRADEL Dr. L., 1968 - Le burin plan. *Bull. S.P.F.*, t.LXV, pp.42-49, 2 fig.
- PRADEL Dr. L. et CHOLLET A., 1950 - L'abri périgordien de Laroux, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). *L'Anthropologie*, t.54, n°3-4, pp.214-227, 7 fig.
- RIGAUD J.-Ph., 1969 - Note préliminaire sur la stratigraphie du gisement du "Flageolet I", commune de Bézenac (Dordogne). *Bull. S.P.F.*, t.LXVI, pp.73-75, 1 fig., 1 pl.
- SAINT-PERIER R. et S. de, 1952 - La grotte d'Isturitz : III, Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. *Archives Inst., Paléontol. Humaine*, n°25, 265 pp., 135 fig., 11 pl.
- SCHMIDER B., 1971 - Les industries lithiques du Paléolithique supérieur Ile de France. *VIe supplément à Gallia-Préhistoire*, 218 pp., 109 fig., 9 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1955 - La question du Périgordien II. *Bull. S.P.F.*, t. LII, pp.187-203, 2 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1954 - Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord, défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, t.58, n°3-4, pp.197-230, 10 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1958 et 1959 - Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. *L'Anthropologie*, t.62, pp.413-451, 20 fig.; t.63, pp.1-36, 37 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960 - *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, 558 pp., 295 fig., 54 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1966 - L'évolution du Paléolithique supérieur en Europe occidentale et sa signification. *Bull. S.P.F.*, t.LXIII, pp.3-34.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1971 - Un fossile directeur osseux du Périgordien supérieur à burins de Noailles. *Bull.S.P.F.*, t.LXVIII, pp.44-45, 2 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1972 - A propos des pointes osseuses à extrémité striée du Périgordien à burins de Noailles. *Bull. S.P.F.*, t.LXIX, 1 page.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, PERROT J., 1953 - Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur, premiers résultats. *Bull. S.P.F.*, t.L., 5-6, pp.323-333, 2 fig.
- ZOTZ L., 1955 - Das Paläolithikum in den Weinberhöhlen bei Mauern. *Quartär Bibliothek*, Bd 2, 330 pp., 15 pl., 90 fig.